

Mesdames et messieurs,

J'ai vécu plus de 3 décennies en Afghanistan, j'aimerais vous parler des difficultés des femmes en Afghanistan.

J'ai travaillé environ une dizaine d'années comme gynécologue dans un centre de santé et j'avais des contacts avec les femmes en particuliers dans les provinces Afghanes. J'ai été témoin des nombreuses difficultés rencontrées par les femmes là-bas.

Je suis témoin de faits réels : les femmes ne connaissent absolument pas le droit islamique qui implique le droit de choisir le mari. Si la femme ne veut pas se marier, on ne peut la forcer. Elle a aussi le droit de divorcer ou d'étudier.

Pourtant, lorsque la fille grandit, on ne lui donne pas le droit à l'étude, tandis que dans l'islam, l'instruction pour les hommes et les femmes est obligatoire. Les maris n'autorisent pas leurs femmes à continuer les études. Ils disent « les filles n'ont rien à voir avec l'instruction »

J'ai été témoin de ce que des fillettes, même à 12 ans, ont été mariées. Quand elles sont mariées si jeunes, elles sont confrontées à des dangers liés à la santé, durant la grossesse et l'accouchement. Le taux de mortalité maternel est très élevé chez ces fillettes. Ce sont encore des enfants et cela a des conséquences sur leur santé et leur vie. Souvent, les filles doivent travailler à domicile, parfois très vite après l'accouchement.

Dans la plupart des familles, les filles ont le droit d'étudier jusqu'à l'âge de 15 ans, ensuite les pères décident et prétendent que les filles sont majeures et ne doivent pas sortir de la maison ou sont mariées de force. Elles sont parfois vendues pour des sommes d'argent. Parfois, les femmes sont prises de force par les bandits. Les pères sont partis à la guerre, alors ce sont les frères qui ont commencé à décider. Les filles ne peuvent pas refuser de se marier ou doivent s'enfuir, mais elles n'ont souvent pas de lieu où aller.

Les parents pensent que le rôle des filles est de se marier et qu'elles doivent donner naissance. Les filles ne peuvent pas s'opposer à la volonté de leurs parents. Si elles n'acceptent pas ou qu'elles sont amoureuses et qu'ils quittent ensemble leurs domiciles, ces couples doivent disparaître. S'ils veulent continuer à vivre au même endroit, les deux seront tués.

Ou si par malheur, ils sont retrouvés plus tard, la famille va appeler les djirga, (elder man), qui vont prendre une décision à leur égard et décider de leur sort. Cette décision est définitive. Si les femmes sont laissées en vie, c'est souvent un nouveau mariage forcé qui est décidé.

Les filles ne peuvent pas refuser de se marier. J'ai rencontré au centre de santé une jeune femme de 17 ans qui est venue et qui souffrait d'une maladie sexuellement transmissible. Elle devait être soignée pendant plusieurs jours, elle a raconté que ses parents voulaient la marier

de force et elle s'était échappée. Elle n'avait pas d'endroit où aller. Un homme lui a dit qu'il allait l'aider: mais il l'a vendue à d'autres personnes et elle a été violée. Elle ne pouvait pas retourner dans sa famille car avait peur d'être tuée. L'honneur de sa famille avait été bafoué.

Je suis témoin de ces réalités : des filles ont été victimes de crimes et de violences de la part des hommes (Leurs pères et leurs frères) en particulier dans les querelles ethniques et familiales. Avec ces filles, ils ont eu un comportement et une conduite inhumaine. La pauvre femme doit toute sa vie vivre, comme une esclave, avec les difficultés pour les péchés elle n'a pas commis.

Durant ces dernières années, le viol des femmes, des enfants et les mariages des enfants mineurs ont augmenté d'une façon importante.

Je suis témoin de centaines de cas où de pauvres femmes ont perdu la patience et se sont immolées.

On ne donne jamais la parole aux femmes Afghanes.

En d'Afghanistan, nombreuses sont les femmes qui n'ont pas le droit de nourrir leurs enfants comme elles le veulent. J'ai rencontré une femme qui avait un enfant sous alimenté. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle ne donne pas le sein à son bébé et elle ne le nourrit pas comme il faut, en pleurant elle me dit que son précédent bébé est mort quelques jours après sa naissance. Le mullah local a dit à sa belle-mère qu'elle ne pouvait plus donner de lait parce qu'il était mauvais et que cela allait causer la mort de ce bébé. Alors elle l'a nourri avec le lait de vache et le thé noir et comme elle n'est pas riche, elle ne pouvait pas acheter du lait en poudre. Vous constatez quelle violence une femme peut subir.

La femme Afghane n'a pas non plus le droit d'organiser la vie familiale, elle n'a pas le droit de choisir son mari, elle doit passer sa vie avec la personne choisie par la famille.

Malheureusement lorsqu'une femme lève la voix et demande des solutions pour ses difficultés elle se trouve face à d'autres problèmes. Elle et sa famille sont menacées, et sont obligées de se taire et de s'accommoder.

Cette situation est très dure à supporter et les personnes sensibles sont ainsi obligées de fuir le pays et sont exilées comme moi-même.

Peut-être en entendant ces propos vous êtes étonnés qu'aux 21ème siècle un tel état existe, mais ce sont les réalités qu'existent en Afghanistan que j'ai exprimées de façon succincte. Il existe des milliers d'autres difficultés que les femmes Afghanes rencontrent.

Avec mes remerciements respectueux